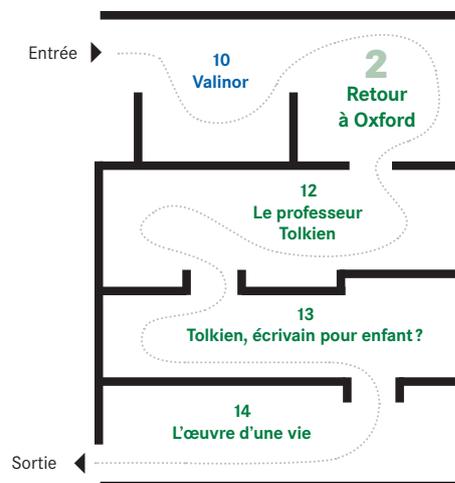
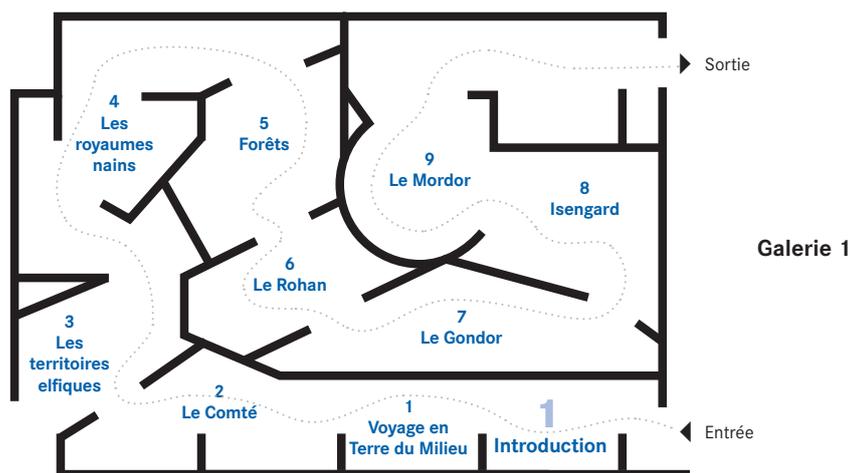


Tolkien

Voyage en Terre du Milieu

Invitation à un voyage en Terre du Milieu, l'exposition permet au public d'appréhender le monde imaginaire forgé par l'auteur du *Seigneur des Anneaux*. Écrivain, philologue et universitaire, J.R.R. Tolkien a construit, en un ensemble qui compte des milliers de pages pour la plupart non publiées de son vivant, ce qui ressemble à une « mythologie moderne », avec ses langues inventées, ses héros, ses peuples, sa géographie, son architecture, ses arts et son histoire.

Organisée en collaboration avec le Tolkien Estate et la famille Tolkien, et grâce à la participation exceptionnelle de la Bodleian Library d'Oxford et des Marquette University Libraries (Milwaukee, États-Unis), l'exposition emmène le visiteur à travers la géographie imaginaire de Tolkien. La première partie du parcours se déroule en une succession de chapitres qui sont autant d'escales en Terre du Milieu, depuis le Comté jusqu'au Mordor, puis au-delà, en Valinor. Chaque lieu, chaque territoire, donne l'occasion d'aborder les questions littéraires, culturelles ou linguistiques qui sous-tendent son œuvre.

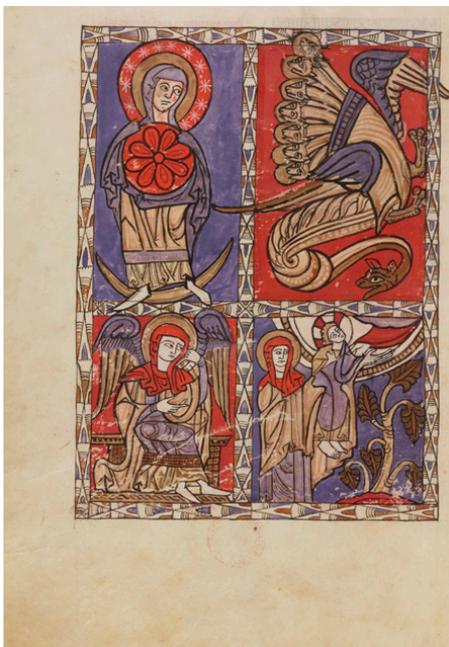


Une exposition qui fait dialoguer les pièces de la BnF et l'œuvre de Tolkien

Tolkien est l'un des plus grands spécialistes de littérature médiévale anglaise et son œuvre entre donc en résonance avec des manuscrits, des estampes, des livres et des objets du Moyen-Âge présents dans les fonds de la BnF. L'exposition fait dialoguer ses récits avec les collections patrimoniales de la BnF et d'autres institutions prestigieuses, donnant ainsi des repères au visiteur français pour voyager dans cet imaginaire nourri de références et de traditions anglo-saxonnes. Elles fournissent un contexte à la création artistique et littéraire de Tolkien et permettent de souligner ce qui en fait la singularité et l'originalité. Des contes nordiques ou des manuscrits médiévaux viennent rappeler les récits chers à J.R.R. Tolkien, auxquels il a consacré la plus grande part de sa vie. D'autres documents, telle une rare édition de Beowulf illustrée par William Morris, permettent de comprendre les « racines » anglaises de l'auteur.



Maquette de la jaquette pour *La Fraternité de l'Anneau* [1954]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 90, fol. 24
© The Tolkien Trust 1992



Beatus, *Commentaire de l'Apocalypse*, fin XII^e siècle,
BnF, Fr, 279, fol.232 v



Le petit cheval, Albrecht Dürer, 1505,
copie de Johannes Wierix
BnF, département des Estampes
et de la photographie



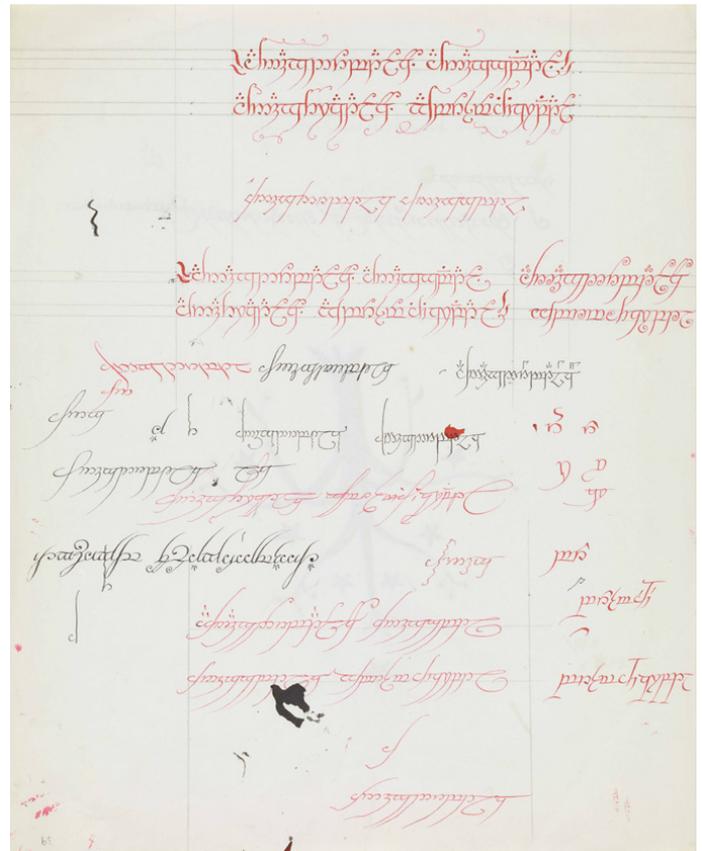
L'or du Rhin et la Walkyrie, Richard Wagner,
illustrations par Arthur Rackham,
traduction par Alfred Ernst 1910
BnF, département des Arts du spectacle

1 Tolkien, voyage en Terre du Milieu

1 Inventer la Terre du Milieu

La Terre du Milieu forme le décor des récits les plus célèbres de J.R.R. Tolkien, du *Hobbit* au *Seigneur des Anneaux*, en passant par nombre d'histoires du *Silmarillion*. Les forêts de la Lórien ou de Fangorn, les montagnes infranchissables, le Comté des Hobbits, les fleuves, les plaines du Rohan, les cités du Gondor, la Mer fascinante etc. dessinent une géographie variée, unique, modelée par les siècles, les guerres, les cataclysmes qui ont fait l'Histoire de ce monde imaginaire.

Pourtant, la Terre du Milieu n'est pas un lieu d'évasion : représentant « le nord-ouest du Vieux Continent, à l'est de la Mer », elle est une image de notre Europe, à une époque rêvée par l'auteur, ni réellement médiévale, ni préhistorique. La Terre du Milieu a frappé des générations de lecteurs par sa puissance d'évocation, son réalisme, la beauté et la profondeur inégalée d'un monde que nous découvrons avec les héros de J.R.R. Tolkien, au fil des histoires. Ce monde, J.R.R. Tolkien n'a cessé de l'inventer – de le découvrir comme de l'imaginer – pendant près de six décennies, le façonnant jusqu'à ce qu'il excède le récit, créant l'impression « qu'existent à l'infini des histoires à raconter : [comme] des montagnes vues au loin, que l'on n'escaladera jamais » (lettre de 1945 à Christopher Tolkien).



Inscription sur l'Anneau en « lettres de feu », 1953

© Bodleian Library/ The Tolkien Trust 2019-2020

À tout *Seigneur* tout honneur ! Le nom de J.R.R. Tolkien est associé à l'histoire de l'Anneau qu'un groupe de neuf personnages doit apporter du Comté (où vivent les Hobbits) jusqu'aux terres de Sauron, en Mordor, pour le détruire... en traversant la Terre du Milieu. Ce manuscrit montre l'inscription portée par l'Anneau, que le feu peut révéler ; elle constitue un extrait d'un célèbre poème qui résume à lui seul les pouvoirs destructeurs de cet objet magique :

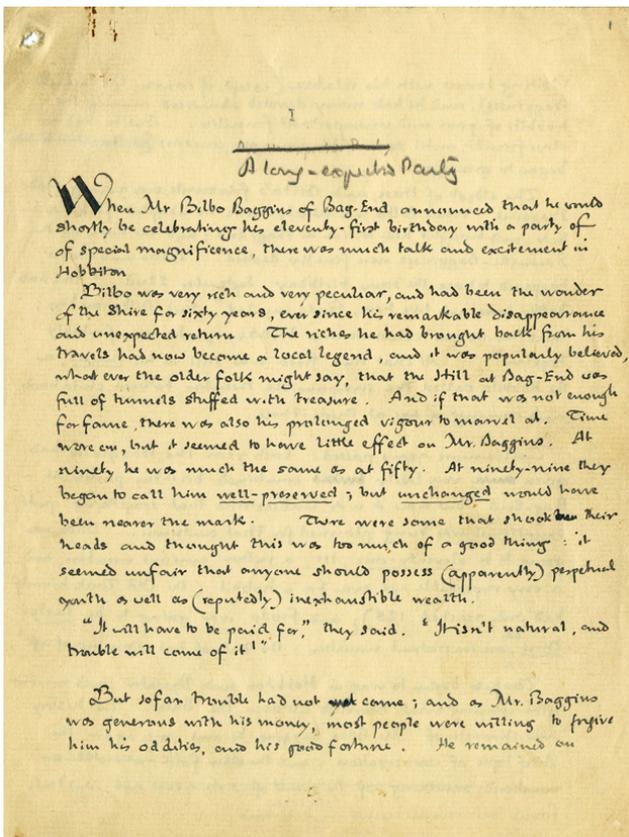
*Un [Anneau] pour le Seigneur Sombre au trône des ténèbres
Au pays de Mordor où s'étendent les Ombres.
Un Anneau pour les dominer tous, Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier
Au Pays de Mordor où s'étendent les Ombres*

Bien que la langue soit le « noir parler » (du Mordor), la graphie est elfique : l'auteur a essayé plusieurs versions sur cette page manuscrite, qui présente d'emblée aux visiteurs l'une des grandes originalités de Tolkien, à savoir son goût pour les langues imaginaires et la calligraphie.

« Une fête très attendue »

Le Seigneur des Anneaux, liv. I, chap. I, décembre 1937, Marquette University
© The Tolkien Estate Limited/ The Tolkien Trust 2019-2020

Ce chapitre premier est « depuis longtemps attendu » par les lecteurs, qui ont patienté dix-sept ans pour connaître la suite des aventures de Bilbo ! Mais c'est un groupe de neuf personnages qui tentera finalement d'apporter l'Anneau jusqu'aux terres de Sauron, en Mordor, pour le détruire... en traversant la Terre du Milieu.



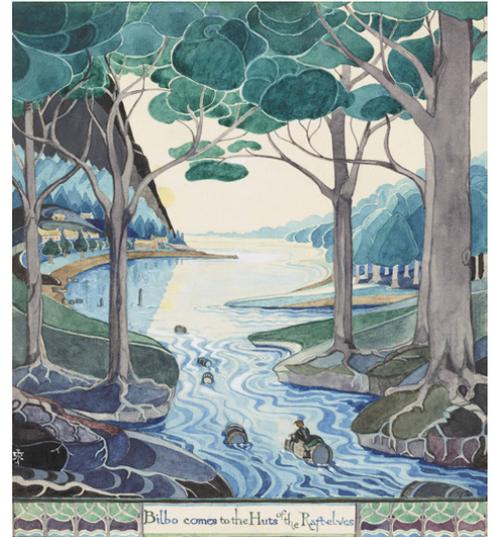


Le Comté : une image idéalisée de l'Angleterre ?

Pour les petits héros du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, le Comté constitue le point de départ et le point d'arrivée. C'est pourquoi le parcours du visiteur y commence. C'est une campagne douce et sereine, peuplée de paysans et de petits artisans. Ils y mènent une existence tranquille, rarement perturbée par les fléaux qui peuvent toucher les autres terres, tels que les épidémies, les guerres et la famine. Cette société qui vit au rythme de la nature et des saisons se trouve, à la fin du *Seigneur des anneaux*, souillée et ravagée par la technique et l'industrie, avant d'en être sauvée. On peut y voir un souvenir intemporel de l'Angleterre rurale, où J.R.R. Tolkien a grandi (près de Sarehole), par opposition à l'Angleterre des villes industrielles, comme Birmingham. Mais davantage, dans l'esprit de son créateur, et dans son œuvre, le Comté caractérise un pays d'insouciance et de joies simples, sans tomber dans la nostalgie d'un âge d'or, puisque l'on aime aussi y cultiver « l'Esprit de clocher » (Lettres).

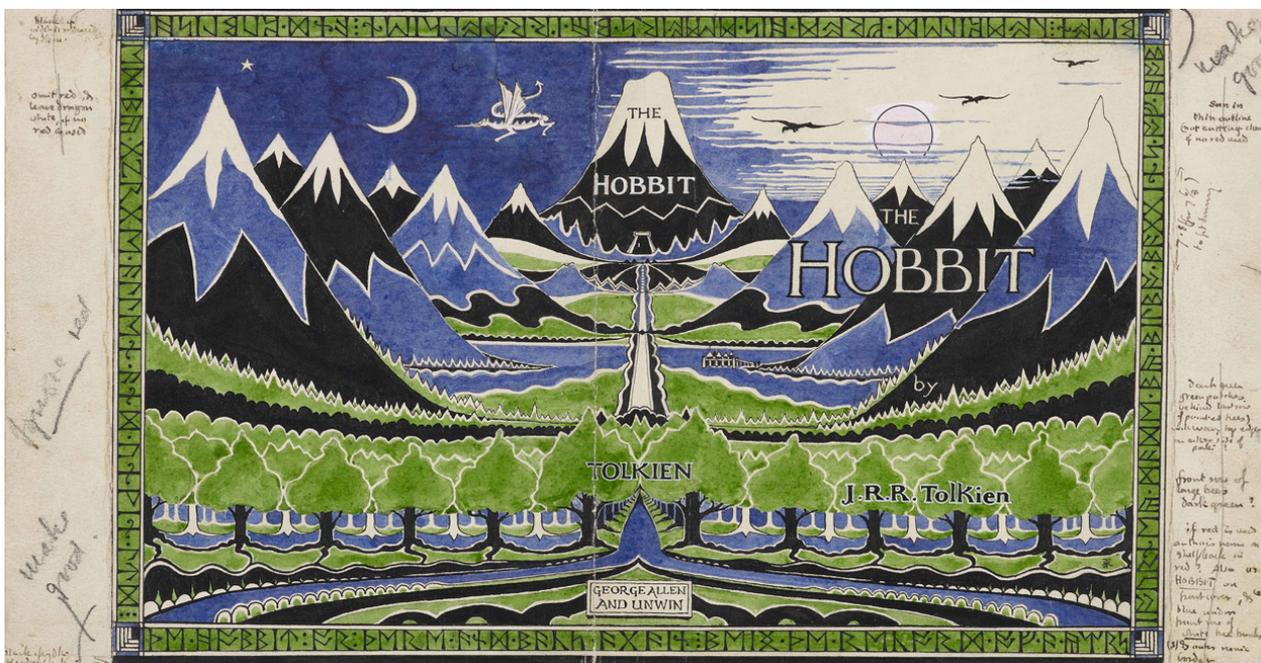
À propos des hobbits : héros ou anti-héros ?

Les Hobbits peuvent-ils être les héros du *Seigneur des Anneaux*? Pure invention de J.R.R. Tolkien pour le récit du *Hobbit*, ce sont des êtres à l'esprit casanier, insouciant du monde extérieur, allergiques à l'aventure. Leur taille ne symbolise-t-elle pas à elle seule les limites des exploits dont ils sont capables? Face à des personnages comme Aragorn ou Boromir, la question de leur héroïsme peut sembler étrange. Cependant les récits de J.R.R. Tolkien montrent comment « [d]ans le cœur du hobbit le plus gras et le plus timoré se cache (...) un grain de courage, attendant quelque danger ultime et insurmontable ». Au fil de l'aventure Bilbo, Frodo, Sam, Merry et Pippin grandissent, apprenant à faire de leur prudence, leur générosité, leur solidarité et leur sens du sacrifice leurs meilleurs atouts. Ainsi se trouve réalisée la prédiction d'Elrond, parlant « des actes qui font tourner les roues du monde: de petites mains s'en chargent parce qu'il le faut, pendant que les yeux des grands regardent ailleurs. »



Bilbo arrive aux huttes des Elfes radeaux, illustration du Hobbit [1937]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 29
© The Tolkien Estate Ltd 1937



Maquette de la jaquette pour *Le Hobbit*, 1937

Crayon, encre noire, aquarelle, gouache
blanche, 20,4 × 38,1 cm
Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 29

À l'origine, *Le Hobbit* n'était que la plus longue des histoires racontées par J.R.R. Tolkien à ses quatre enfants, aux côtés de *Roverandom*, de *Monsieur Merveille* et des *Lettres du Père Noël*, publiés après sa mort. Lorsque les hasards de l'édition permettent au récit de paraître en 1937, Tolkien est sollicité pour des illustrations mais également pour concevoir la couverture.

Celle-ci donne un aperçu de l'univers découvert au fil du récit par Bilbo, le Hobbit, et par les lecteurs : parmi des montagnes et des forêts stylisées, un dragon et des aigles annoncent l'histoire d'un Aller et Retour vers la montagne Solitaire. Tout autour de la couverture courent des runes naines, qui opèrent la jonction entre cette histoire pour enfants et les langues inventées par Tolkien depuis sa jeunesse. Le lien entre ce récit pour enfants et la « mythologie » créée par l'auteur va se préciser dans la « suite » du *Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux*.



Les territoires elfiques : origine et mémoire de la Terre du Milieu

« Elle était jeune et pourtant ne l'était pas. Les tresses de sa sombre chevelure n'étaient touchées d'aucun givre ; pourtant, le savoir et l'intelligence habitaient son regard, comme ceux et celles qui ont connu tout ce qu'apportent les années. » Telle apparaît Arwen, fille d'Elrond, incarnation parfaite de l'alliance de beauté, de sagesse, de grâce artistique et de longévité qui caractérise les Elfes. Son père Elrond n'a-t-il pas combattu lui-même le Seigneur des Anneaux, des milliers d'années plus tôt, au Deuxième Âge ?

Dans le récit du *Hobbit*, les Elfes sylvestres ne donnaient pas pleinement la mesure de leur puissance. Plus tard, lorsqu'il imagine la Lórien et sa dame, Galadriel, J.R.R. Tolkien rend compte plus précisément du rapport au temps qui caractérise le peuple des elfes et qui s'éclaire dans *Le Silmarillion* : parce qu'ils vivent aussi longtemps que vivra le monde, les Elfes, ces « Premiers Nés », gardent la mémoire des temps anciens et le souvenir du Valinor où ils ont vécu un temps avec les Valar, avant de le quitter, sous la conduite de Fëanor, pour retrouver les Silmarils, volés par le dieu Morgoth. Mais que vont-ils devenir, à la fin du *Seigneur des Anneaux*, lorsque se seront levés les Hommes, et que s'annoncera pour eux le départ de la Terre du Milieu ?

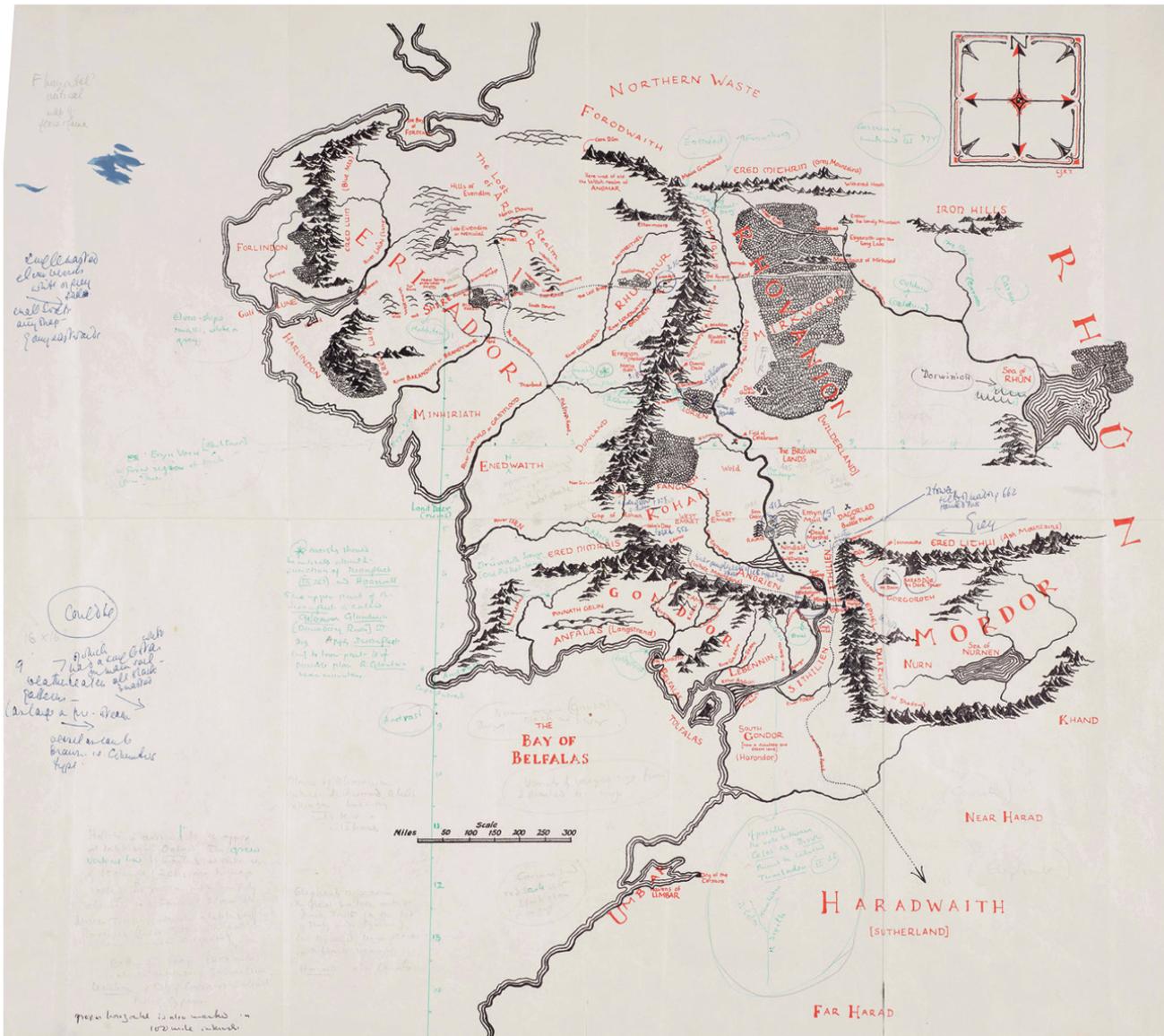
Fendeval, illustration du *Hobbit* [1937]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 27
© The Tolkien Estate Ltd 1937

C'est dans un val « fendu » – comme l'indique son nom, Imladris ou Rivendell en Parler Commun – que se niche la demeure d'Elrond, la Dernière Maison Hospitalière, dans un décor associant l'eau et les arbres.

« L'appareil visuel n'illustre jamais le récit (l'histoire), mais immerge le lecteur dans l'espace-temps de ce récit (son cadre). Il s'agit généralement de paysages vierges de figures. Lorsque la narration accélère, mais que l'espace, lui, se fige, comme dans les derniers chapitres, l'image disparaît. Tolkien réussit d'ailleurs le tour de force d'introduire l'idée de durée dans ses paysages, simulant un parcours visuel d'un bord à l'autre du premier plan vers les lointains (aquarelle de Rivendell) voire de bas en haut (aquarelle de The Hill : Hobbiton-across-the Water), déployant ici une route, là un cours d'eau (The Lonely Mountain) qui, zigzagant sur le plan de la feuille, permettent au lecteur de cheminer dans l'image. »
Pierre Serié, catalogue d'exposition BnF, 2019





Carte imprimée de la Terre du Milieu, annotée par J. R. R. Tolkien et Pauline Baynes [1969]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 132
© The Tolkien Estate Ltd and Williams College Oxford Programme 2018

Inventeur de langues, J.R.R. Tolkien est aussi créateur d'un monde doté d'une histoire et d'une géographie bien à lui. Montrer la carte de la « Terre du Milieu », dessinée par « C[hristopher] J.R. T[olkien] » (comme l'indiquent les initiales en haut à droite). Son troisième fils a ainsi été chargé de taper les manuscrits à la machine, de dessiner les cartes – ancien pilote dans la Royal Air Force en 1944, il possède une excellente connaissance de la cartographie – liées au récit que son père lui a envoyé par épisodes pendant la guerre. Cette carte va permettre aux visiteurs de comprendre que ce continent situé entre les océans ressemble à notre Europe, transposée dans un passé imaginaire.

La carte en noir, blanc, rouge, intégrée au *Seigneur des Anneaux*, est (dans la version exposée) enrichie d'annotations de la main de J.R.R. Tolkien à destination de l'illustratrice Pauline Baynes: l'auteur a ajouté de nombreux détails et explications dont une allusion à la latitude de Hobbiteville, bourg hobbit situé « à la latitude d'Oxford »!

« J'ai [...] toujours eu cette sensibilité aux structures linguistiques qui affectent mes émotions comme la couleur ou la musique. »

– J.R.R. Tolkien, lettre de juin 1955 à W. H. Auden, n° 163 –

J.R.R. Tolkien, la musique des mots (la question des langues)

Depuis son enfance, J.R.R. Tolkien a la passion des langues: il aime apprendre les langues existantes, connaissant des joies profondes dans l'étude du grec ancien et la découverte du norrois ou, en autodidacte, du finlandais. Il prend également beaucoup de plaisir à en inventer lui-même, depuis son plus jeune âge. Il affirme même à plusieurs reprises que c'est son goût pour la création des langues qui est à l'origine des récits qu'il compose. Parmi les dizaines de langues que Tolkien a pu inventer ou envisager de développer, les langues elfiques sont celles qui ont connues l'élaboration la plus complète, y compris dans leur histoire évolutive, en particulier le quenya (langue des Hauts Elfes) et le sindarin (langue des Elfes Gris). En philologue de génie, il pousse la vraisemblance jusqu'à modeler les irrégularités des langues naturelles.



Les royaumes nains : un peuple en perpétuelle recherche

Les royaumes des nains, très souvent évoqués dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien, semblent plus difficiles à saisir, car beaucoup appartiennent à un passé lointain pour les héros. La figure du nain est sans doute l'une des plus complexes du Légendaire. Elle est aussi celle qui évolue le plus, passant du statut d'ennemi, créature de Morgoth, à celui d'allié, mais toujours un peu étrange, différent. J.R.R. Tolkien se différencie tout de suite de la tradition germanique en les nommant « Dwarves » et non « Dwarfs » comme le demande la graphie de l'anglais moderne. Contrairement aux elfes et aux hommes, ils sont Fils d'Aulë, et liés à la Terre : grands artisans, forgerons et mineurs, ils vivent sous les montagnes.

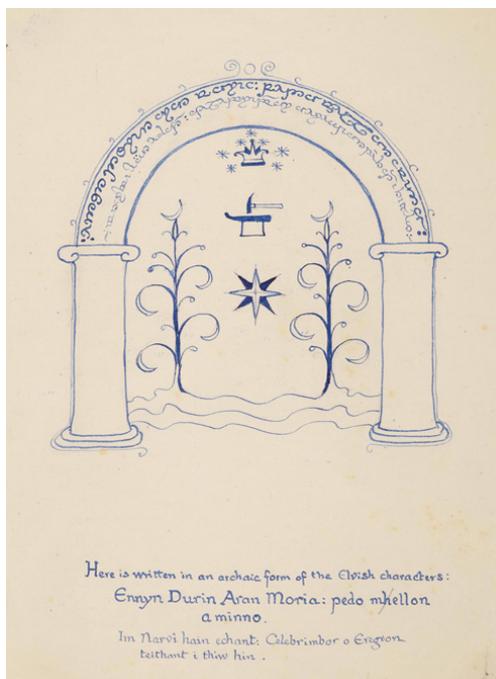
Ils se rapprochent dans les premiers écrits des créatures des ténèbres, comme les orques, et combattent les elfes. À partir des années 1930, les nains deviennent des alliés potentiels. Figure de l'Autre dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien, le nain est aussi l'Errant, vivant en Terre du Milieu mais étranger, chassé d'Erebor, ou de la Moria. Son accent et sa langue si différente de l'elfique et des parlars communs, le khuzdul, marquent également sa différence. Les nains sont très présents dans *Le Hobbit*, puisqu'ils forment l'essentiel de la compagnie de Thorin. Ils ont pour représentant Gimli dans *Le Seigneur des Anneaux*. Le dépassement des différences, symbolisé par l'amitié entre lui et l'Elfe Legolas, est l'un des souvenirs les plus forts que les lecteurs gardent du livre.

Les Portes de Durin ou Porte de la Moria, 1953

© Bodleian Library/ The Tolkien Trust 2019-2020

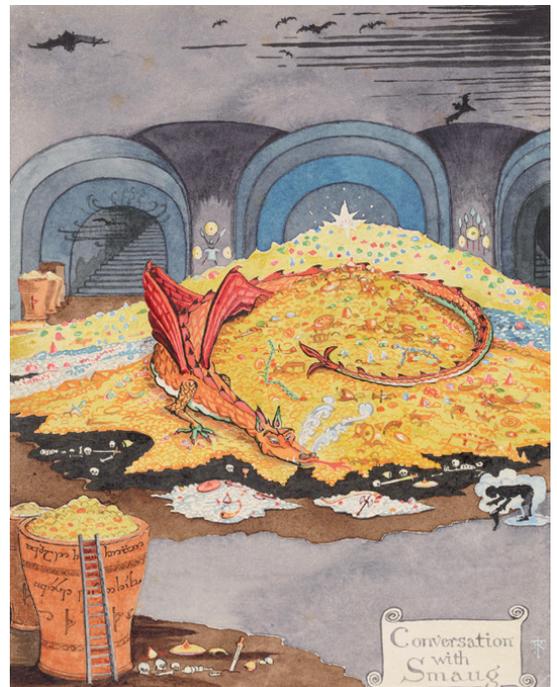
Le Seigneur des Anneaux contient une représentation graphique de la porte que les héros trouvent sur leur chemin, lorsqu'ils essaient d'entrer dans la Moria, un royaume des Nains. Le mage Gandalf fait apparaître le dessin d'une porte et des lettres qu'il s'agit pour lui d'interpréter correctement, pour ouvrir le passage.

Une des particularités de l'exposition est de proposer pour la première fois côte à côte plusieurs versions et esquisses de ce dessin réalisé par J.R.R. Tolkien, venus de Bodleian Libraries (Oxford) et de l'université Marquette (USA) ; mais aussi un dispositif scénographique reproduisant ce dessin et invitant les visiteurs à déchiffrer les lettres elfiques, ainsi que les symboles, qui renvoient les uns (l'enclume, la couronne, les étoiles) au peuple des Nains, les autres (les arbres) aux Elfes. La juxtaposition des lettres elfiques (en mode féanorien) sur l'arche et de leur translittération en caractères latins, sur le dessin, fonctionne comme une pierre de Rosette, à l'intention des visiteurs.



La quête

La découverte de la Terre du Milieu se fait, pour les lecteurs, par le biais d'un voyage orienté par une quête qui dépasse toujours son objet premier, dans *Le Silmarillion* comme dans *Le Hobbit*. Sous des dehors comiques, les nains du *Hobbit* poursuivent une quête essentielle, celle d'un trésor qui leur a été volé par le dragon Smaug en même temps que leur royaume ancestral sous la Montagne. Ce récit rejoue en mode mineur, pour les enfants, la quête des Silmarils volés aux Elfes par Morgoth et que Beren entreprend dans *Le Silmarillion*, afin de gagner la main de Lúthien. Des années plus tard, *Le Seigneur des Anneaux* propose une « antiquête » puisqu'il s'agit, non de trouver ou d'utiliser l'Anneau magique, mais de se rendre en Mordor pour le détruire.



Conversation avec Smaug, illustration du *Hobbit*, 1937

Aquarelle, encres noire et de couleur, gouache blanche, crayon, 24,2 x 18,3 cm
Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 30

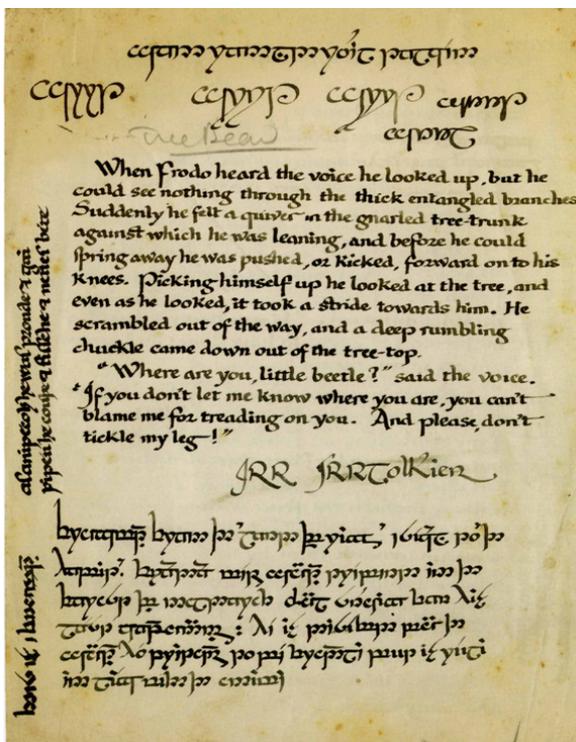
Lorsque les hasards de l'édition permettent au récit de paraître, en 1937, Tolkien est sollicité pour des illustrations. Bien qu'il se soit toujours considéré comme un artiste amateur, ses œuvres visuelles ont durablement marqué lecteurs et illustrateurs, à l'instar de cette rencontre entre un dragon et un Hobbit.



Les forêts: refuge ou danger ?

Nombre de scènes marquantes dans l'oeuvre de J. R. R. Tolkien se passent à l'ombre des forêts, à commencer par la rencontre de Beren et Lúthien, les retrouvailles avec Gandalf le blanc, la découverte de Tom Bombadil, ou encore les maraudes de Túrin...

Charmants taillis où les Hobbits cueillent les champignons mais où plane l'ombre des Cavaliers Noirs; bois ensorcelés où même l'air est vicié (forêt de Grand'Peur); forêt millénaire de Fangorn, dont les Huorns peuvent engloutir des armées d'Orques – comme le Vieil Homme Saule essaie (littéralement) de le faire avec les Hobbits –; ou encore somptueux bois de la Lórien protégés par les flèches mortelles des Elfes, les forêts en Terre du Milieu semblent avoir un double visage, à la fois refuges et menaces. Comme souvent chez J. R. R. Tolkien, rien n'est univoque ni simpliste: la puissance de la nature est célébrée dans ses oeuvres, marquées par les séquelles de la révolution industrielle.



Brouillon du chapitre « Barbebois » (liv. III, chap. III), fin 1939

Manuscrit, 22,6 × 17,5 cm
Marquette University, MSS-1/2/23/8a

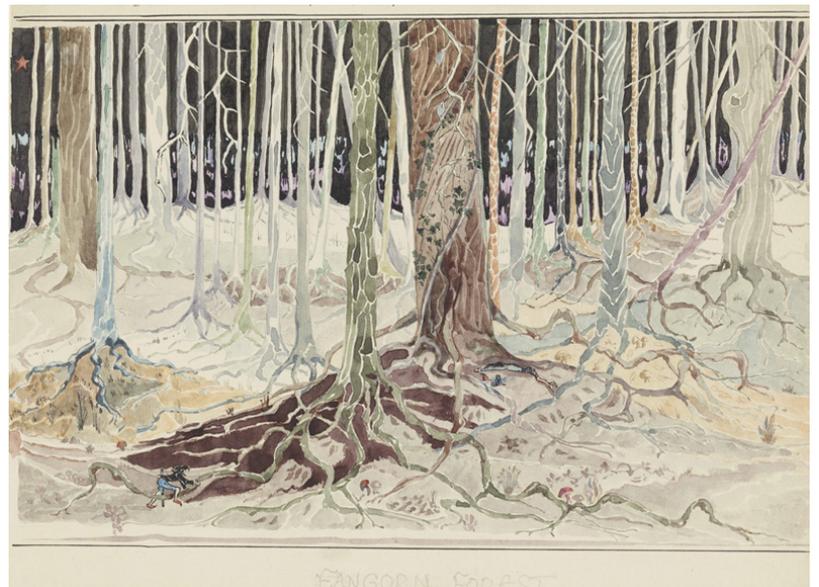
Dans cet étonnant manuscrit datant des premières années de rédaction du Seigneur des Anneaux, l'Ent Barbebois est encore un personnage hostile, sorte de double du Vieil Homme-Saule, au service de l'Ennemi, comme l'expliquent les lignes en elfique au bas de la page.

« Je dirais que les Ents sont composés de philologie, de littérature et de vie. Ils doivent leur nom aux eald enta geweorc (les géants) de l'anglo-saxon, ainsi qu'à leur rapport à la pierre. [...] Je mourrais d'envie de concevoir un cadre dans lequel les arbres pourraient réellement partir en guerre. »

– J.R.R. Tolkien, lettre à W. H. Auden, n° 163 –

Les Ents, la révolte de la nature

Les Ents apparaissent comme l'une des créations les plus originales de J.R.R. Tolkien. Êtres les plus anciens de la Terre du Milieu, ils sont d'un naturel très calme et réfléchi. Certains d'entre eux sont même totalement endormis, tandis que certains arbres auraient tendance à s'animer, à « s'entiser ». Ce sont les gardiens des arbres, auxquels ils ressemblent beaucoup. Le mal que Saruman fait à la forêt, pour mener à bien ses projets maléfiques, provoque leur révolte. Les Ents, par les forces naturelles des pierres et de l'eau, prennent le contrôle d'Isengard: même le plus puissant des magiciens ne peut rien contre la colère de la nature.



Beleg découvre Flinding à Taur-na-Fúin (« Forêt de Fangorn »), 1928

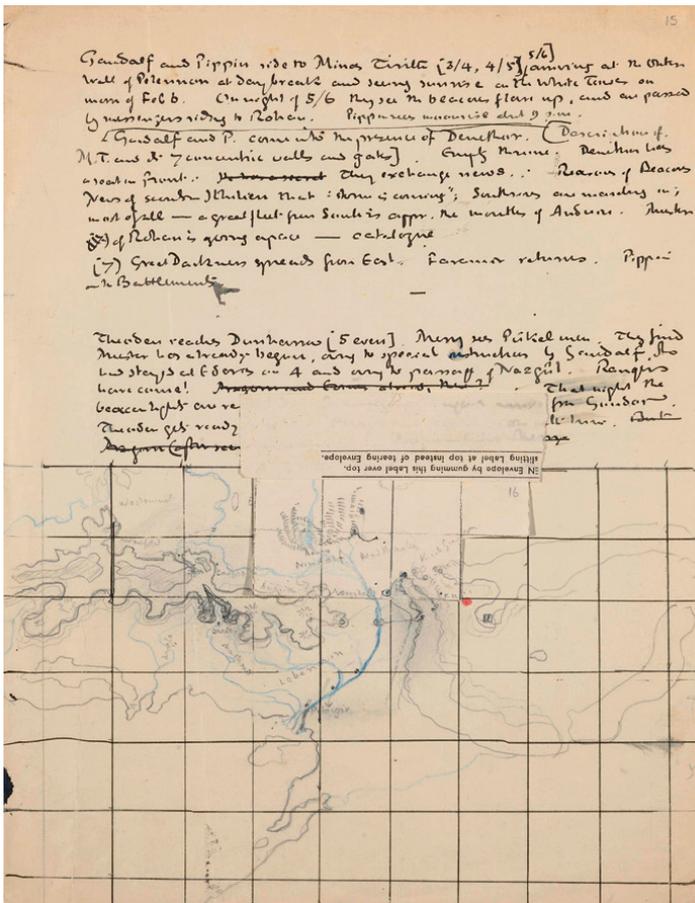
Aquarelle, encres noire et de couleur, 16,2 × 21,4 cm
Bodleian Library/Tolkien Trust, MS. Tolkien

Annonçant l'illustration de La Forêt de Grand'Peur parue dans *Le Hobbit*, cette aquarelle correspond au moment (raconté dans des textes du « Silmarillion ») où l'archer Beleg, parti à la recherche de son ami Túrin, découvre l'Elfe Flinding, évadé des mines de Morgoth, le maître de Sauron.



Le Rohan : les seigneurs des chevaux

Premier royaume des hommes présenté dans *Le Seigneur des Anneaux*, le Rohan est la terre des Rohirrim, ou Eorlingas, les seigneurs des chevaux. C'est une terre de landes et de prairies, dont tous les lieux importants, surtout dans le récit, se trouvent à la périphérie : Fangorn au Nord, Isengard et le Gouffre de Helm à l'ouest, Edoras au sud. Les Rohirrim sont présentés comme farouches et méfiants, lors des premiers contacts avec Aragorn et Gandalf. Mais une fois convaincus, ils forment des alliés indéfectibles, au courage largement souligné par le texte, renouvelant une ancienne alliance avec le Gondor. La charge des cavaliers du Rohan aux champs de Pelennor, la mort héroïque de Théoden, la victoire de la Dame Eowyn sur le roi-sorcier d'Angmar, sont des passages devenus légendaires dans *Le Seigneur des Anneaux*. Ils font autant songer aux héros d'Homère qu'à Beowulf. Certes, J.R.R. Tolkien ne veut pas les voir comme des héros d'un Moyen-Âge idéalisé, mais il reconnaît s'être inspiré du dialecte mercien de l'anglo-saxon pour leur langue, et avoue : « Les Rohirrim n'étaient pas « médiévaux » au sens où nous l'entendons. Les styles de la Tapisserie de Bayeux (réalisée en Angleterre) leur conviennent plutôt bien. » (J.R.R. Tolkien, lettre à Rhona Beare, n° 211)



Carte du Rohan, du Gondor et du Mordor, avec des notes relatives au Seigneur des Anneaux, 1944

Encre noire, crayon, crayon de couleur, 26,7 × 21,1 cm
Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 118-119

Tolkien dessinait cartes et croquis, pour mieux se représenter les lieux de l'action. C'est le cas dans ce feuillet manuscrit comportant des notes relatives à l'intrigue du livre V du *Seigneur des Anneaux* dont les premiers mots sont : Gandalf and Pippin ride to Minas Tirith (« Gandalf et Pippin galopent jusqu'à Minas Tirith »).



Éléphant, Martin Schongauer, xv^e siècle

BnF, département des Estampes et de la photographie

Martin Schongauer (vers 1450-1491), est un peintre et graveur allemand de la fin du Moyen-Âge. Cet éléphant armé pour la guerre présenté dans l'exposition illustre la rencontre de Sam le Hobbit avec un Oliphant lors de sa traversée de l'Ithilien aux côtés de Frodo. Lettres n° 64. J.R.R. Tolkien raconte l'avancée de sa rédaction du *Seigneur des Anneaux* à son fils Christopher, alors soldat en Afrique du Sud : « Un gros éléphant de taille préhistorique, un éléphant de guerre des Boucanieux est devenu fou, et Sam a réalisé un très ancien désir : voir un oliphant, animal qui faisait l'objet d'une comptine hobbitte (bien qu'on le supposât communément mythique) ».

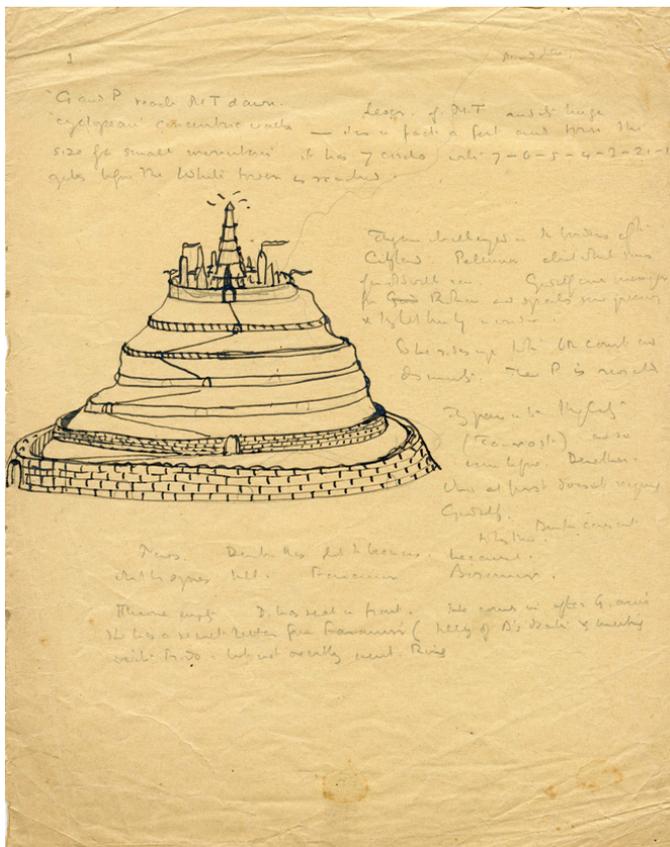
Les personnages féminins dans l'œuvre de J. R. R. Tolkien

Que penser du nombre réduit de personnages féminins dans *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*? On peut répondre que l'auteur, s'inscrivant dans la tradition épique et héroïque, choisit de s'en distinguer en accordant une place importante à Galadriel, Éowyn, sans oublier Arwen, ou encore Lúthien, à qui l'on doit, dans *Le Silmarillion*, le plus grand des faits héroïques rapportés en Terre du Milieu. On en trouve un écho dans *Le Seigneur des Anneaux*, lorsque le terrible seigneur des Nazgûl est vaincu, devant Minas Tirith, non par les formidables cavaliers du Rohan, mais par une femme, Éowyn, aidée d'un petit Hobbit, Merry.

7 Le Gondor : le dernier rempart / le royaume perdu

Du Gondor, il ne reste dans *Le Seigneur des Anneaux* que des traces de la splendeur passée : Osgiliath est en ruine, Minas Ithil est passée aux mains de l'ennemi et est devenue Minas Morgul, et à Minas Tirith, siège de la royauté, l'arbre Blanc est desséché tandis que le trône reste vide. Le Gondor, fondé par Elendil, vit dans le souvenir de Númenor, l'île engloutie. Gouverné par un intendant, Denethor, défendu par les fils de celui-ci (Boromir et Faramir), le Gondor ne pourra résister longtemps aux assauts du Mordor, sans roi légitime.

Comment se montrer digne du passé et affronter ses responsabilités dans le monde actuel ? La fin de *Seigneur des Anneaux* met en avant des modèles d'héroïsme inattendus : Aragorn, qui fait patiemment la preuve de sa dignité en tant qu'héritier du trône ; Faramir, qui ne se laisse pas compromettre, témoigne sa confiance au Porteur de l'Anneau et porte une parole forte sur la guerre : « Je n'aime pas la brillante épée pour son tranchant, ni la flèche pour sa rapidité, ni le guerrier pour ses triomphes. Je n'aime que ce qu'ils défendent : la cité des Hommes de Númenor ; et je voudrais la voir aimée pour sa mémoire, son ancienneté, sa beauté, et sa présente sagesse ».



Une des premières représentations de Minas Tirith, octobre 1944

Manuscrit, 26,4 × 20,5 cm

Minas Anor (« la tour du Soleil ») devenue Minas Tirith, « la tour de garde », défie la puissance grandissante de Sauron au Troisième Âge. Cette esquisse ancienne de la cité du Gondor présente les traits essentiels : les sept murailles, les gradins, la citadelle au sommet d'où se dégage la tour blanche : « la tour d'Ecthelion, dressée fièrement derrière le plus haut mur, flamboyait contre le ciel, luisant telle une pointe de perle et d'argent, haute et belle, élancée, et son pinacle étincelait comme s'il était fait de cristaux. »



Cor dit de Roland

XI^e, XII^e siècles BnF, MMA

Le Cor « dit de Roland » (XI^e siècle) a été conservé jusqu'à la Révolution française dans le Trésor de l'abbaye de Saint-Denis. Pendant des siècles, il a été considéré comme étant le cor de Roland, neveu de Charlemagne, dont l'histoire racontée en poème est le plus ancien texte littéraire français, à l'instar de *Beowulf* pour la langue anglaise. La scène de la mort de Roland est l'une des plus célèbres de la littérature française. Roland, accablé par ses ennemis supérieurs en nombre, sonne du cor pour appeler des renforts. Pour le lecteur français, la scène de la mort de Boromir évoque immanquablement le destin du malheureux neveu de Charlemagne. L'Olifant de l'abbaye de Saint-Denis, fendu, permet également de faire référence à Denethor tenant sur ses genoux le cor brisé de son fils, signe de sa mort.

La séduction du pouvoir

Thème central de *Seigneur des Anneaux*, le Pouvoir s'incarne dans un petit cercle de métal précieux, l'Anneau.

J.R.R. Tolkien le définit dans une lettre à Milton Waldman (n° 131 de la correspondance) comme « désir du pouvoir absolu, qui cherche à s'accomplir par la force physique et la machine et donc inévitablement par les mensonges ».

Le positionnement des différents personnages centraux du récit par rapport à l'anneau est donc un élément crucial. Quand Gandalf, Galadriel ou Aragorn le refusent, Boromir et plus tard Denethor, ou Saruman, le convoitent pour des raisons diverses, avec des intentions nobles ou égoïstes. La nature de l'Homme est donc particulièrement sensible à l'influence du Pouvoir. Si l'on se penche davantage sur la figure du roi, trois personnages méritent un commentaire. À Théoden, vieux et dont l'esprit défaille, ne reste qu'un pays dévasté jusqu'à ce qu'il recouvre les deux qualités essentielles d'un souverain médiéval : la sagesse et la force. Denethor, dans son orgueil démesuré, a oublié d'être sage et laisse le désespoir s'emparer de lui. C'est Aragorn qui apparaît progressivement comme la figure royale par excellence, toujours sage et réfléchi, et au courage sans faille devant la nécessité.



Isengard : l'esprit de rouages

Point stratégique qui relie l'ouest aux plaines du Rohan, la vallée d'Isengard était dans les temps anciens une place forte des Nûménoréens, qui assurait la sécurité au Nord-Ouest du Gondor. Ce sont eux qui y bâtissent la tour d'Orthanc et y placent un Palantir. Saruman le blanc s'y installe, avec la bénédiction des Intendants du Gondor. Il transforme les vergers et les jardins en puits et en forges, destinés à fournir et équiper ses armées. Ce sont ses troupes qui partent à l'assaut de la forteresse des Rohirrim au Gouffre de Helm, première grande bataille de la Guerre de l'Anneau. Mais les Ents sont devenus méfiants vis à vis du magicien. Comme le disait Barbebois à Merry et Pippin : « Sa pensée est faite de métal et de rouages, et il ne s'occupe pas des choses qui poussent.

» (Le Seigneur des Anneaux, Tome II, Livre III). La destruction des abords de leur forêt de Fangorn les pousse à assaillir la tour d'Orthanc, soulageant ainsi les armées du Rohan. La victoire des Ents contraint Saruman à l'exil.

La place de la magie... « Suspendre l'incrédulité »

Au contraire du Silmarillion, où les dieux et les Elfes jouent les premiers rôles, le merveilleux est discret dans Le Hobbit et Le Seigneur des Anneaux. Les magiciens n'abusent pas de leurs pouvoirs; les monstres sont plus rares, les apparitions des Nazgûl jouent sur l'ambiguïté... au point qu'on en oublierait que les Hobbits font un mètre de haut et que les Ents sont des sortes d'arbres qui parlent. J.R.R. Tolkien recherche un certain équilibre dans l'usage de la magie dans ses récits car il souhaitait que ses lecteurs « suspendent leur incrédulité » pour mieux entrer dans le texte, y trouver des repères, et réfléchir en retour sur le monde qui les entoure. C'est de cette manière, explique-t-il dans son essai capital Sur les Contes de fées, que la littérature peut aider à retrouver une « vue claire » des choses telles qu'elles sont – en passant par le biais du merveilleux.



Orthanc I [1942]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 98, fol. 1

© The Tolkien Estate Ltd 1995

Point stratégique qui relie l'ouest aux plaines du Rohan, la vallée d'Isengard était dans les temps anciens une place forte des Nûménoréens. Elle assurait la sécurité au nord-ouest du Gondor. Ce sont eux qui y bâtissent la tour d'Orthanc et y placent un palantir. La vallée, circulaire, forme une cuvette entourée de collines escarpées. Elle n'est accessible que par une seule lourde porte, qui s'ouvre au sud. Après la disparition de la garnison du Gondor, le mage Saruman le Blanc s'y installe, avec la bénédiction des Intendants. Très vite, il fait arracher les arbres, détruire les vergers et les jardins. Désormais Isengard n'est plus que forges et ateliers, où travaille une abondante main-d'oeuvre fabriquant armes et machines de siège. Car Saruman constitue aussi une puissante armée.

Au centre d'Isengard se dresse Orthanc, la tour occupée par Saruman, « tour de forme fabuleuse », « à la fois un pic et un îlot de roche, noir et d'une éclatante dureté » dont le nom peut être compris de deux manières : « Mont Croc » en elfique; mais dans la langue de la Marche, « Esprit Rusé ».

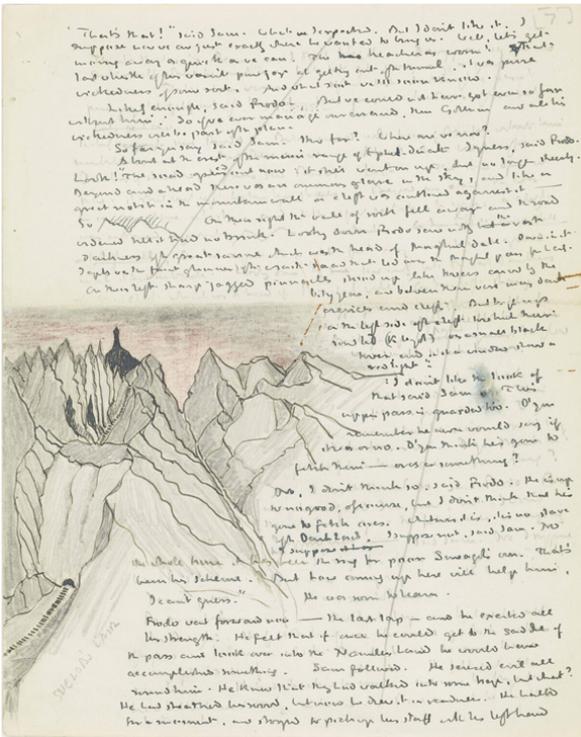


Le Mordor : l'horreur de la Guerre

À l'extrémité de la carte, au bout du voyage, se trouve le Mordor, le pays des Ombres où l'Anneau a été forgé par Sauron : c'est sur le Mont Destin, Orodruin, qu'il doit être rapporté pour être détruit. Point ultime de la quête pour Frodo et Sam, le Mordor, territoire sombre et effrayant, est présent dans leurs esprits et dans celui du lecteur dès le Conseil d'Elrond. Ses nuages et ses ombres sont évoqués lors de nombreux points de tension dramatique du récit. Ce territoire est le fief de Sauron, qui s'y installe au Deuxième Âge, construisant la terrible forteresse de Barad-dûr. L'air y est fétide, la lumière rare et ténue. Surveillé par les Nazgûl, défendu par des Orques ou des monstres telle Araigne, c'est un pays dévasté par la guerre et marqué par la désolation, semblable à un champ de bataille. Dans une lettre (Correspondance, n° 226), J.R.R. Tolkien écrit que « Les Marais des Morts et les abords du Morannon (la porte noire) ont une dette envers le nord de la France après la Bataille de la Somme. », à laquelle il a participé en 1916. Le gris et le noir sont les couleurs dominantes du paysage, rarement éclairés par les feux rougeoyants de l'Orodruin, le Mont Destin, où l'Anneau unique fut forgé. Dans l'Antique Poème de l'Anneau d'ailleurs, le Mordor est la destination des peuples soumis : « Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier / Au Pays de Mordor où s'étendent les Ombres. »

Gollum : la question du manichéisme

Seuls ceux qui n'ont jamais lu J.R.R. Tolkien s'imaginent que ses récits opposent le « bien » et le « mal ». Certes, tous les personnages ont des points de repère moraux qui leur permettent de situer leurs actions ; mais aucun n'est univoque : « rien n'est mauvais au début. Même Sauron ne l'était pas » rappelle Elrond, lorsqu'il met en garde contre l'Anneau, dont le pouvoir corrompt les êtres, sans exception. Le personnage de Gollum le montre dans sa chair : l'ancien Hobbit Sméagol est devenu un être en sursis, au corps décharné, porte les stigmates de son désir dévorant de retrouver l'Anneau. Au fil des réécritures du *Hobbit*, J.R.R. Tolkien l'a fait évoluer pour le transformer en une espèce de mort-vivant, clivé entre son ancienne personnalité et le monstre que Bilbo, Frodo lui-même, pourraient devenir, s'ils cèdent à l'Anneau.



L'ancre d'Araigne, 1944

© Bodleian Library / The Tolkien Estate Limited

Dans une de ses lettres, J.R.R. Tolkien explique « visualis[er] avec une très grande clarté et en détail les décors et les objets "naturels" », comme s'il promenait une caméra en Terre du Milieu, enregistrant le surgissement des aventures et des personnages. Il dessinait également nombre de cartes et de croquis, pour mieux se représenter les lieux de l'action : c'est le cas ici, avec ce passage, l'un des sommets dramatiques du *Seigneur des Anneaux*. Sam et Frodo tentent d'entrer discrètement sur les terres de Sauron, en Mordor, en empruntant une voie secrète ; mais leur guide Gollum leur tend un piège, décidé à les jeter dans l'ancre de l'araignée géante, Shelob (Araigne), pour leur reprendre l'Anneau. Ce chapitre contient l'un des plus grands exploits de Sam, qui révèle son caractère héroïque lors d'un combat épique, écho des poèmes médiévaux qui voient les plus grands guerriers affronter des dragons. Aux visiteurs, ce manuscrit donne une idée de l'intrication entre le texte et l'image, chez J.R.R. Tolkien.

Sauron : le mal désincarné

Depuis Barad-dûr, la Tour Sombre, le Seigneur Ténébreux envoie ses émissaires, les Nazgûl, et déplace ses armées vers le Gondor, menaçant toute la Terre du Milieu. Dans de longs récits épiques, Elrond et Gandalf nous racontent son histoire, sa chute avec son maître Morgoth, puis la fabrication de l'Anneau, et ses efforts pour le retrouver ; mais on ne voit jamais celui qui, encore nommé le Nécromancien dans *Le Hobbit*, donne son titre au *Seigneur des Anneaux*. Alors que *Le Silmarillion* fait de lui un personnage incarné, combattant Beren, manipulant les Elfes d'Eregion, affrontant les Elfes au Deuxième Âge, provoquant la ruine de l'île de Númenor, *Le Seigneur des Anneaux* ne nous permet que d'apercevoir fugitivement un oeil, dans le miroir de Galadriel. Ce double caractère, omniprésent et invisible, rend encore plus puissante l'incarnation du pouvoir totalitaire et de la mort proposée par J.R.R. Tolkien dans la figure de Sauron. S'il est le plus mauvais de tous les personnages, sa malignité se reflète dans bien d'autres figures, qu'elles soient celle de chefs (à l'instar de Saruman, Denethor) ou d'êtres désireux de commander (Boromir), car tous sont attirés par la puissance de l'Anneau de Pouvoir, le maître Anneau qui commande à ceux reçus par les Elfes, les Nains et les Hommes.



Inscription sur l'Anneau en « lettres de feu », 1953

© Bodleian Library / The Tolkien Trust 2019-2020

Essais pour l'inscription sur l'Anneau, en lettres elfiques, qui est révélée par le feu. Cette inscription dans la langue du Mordor correspond aux derniers vers : « Un Anneau pour les dominer tous, / Un Anneau pour les trouver, / Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier. » Elle illustre le goût de Tolkien pour la calligraphie.



Valinor : un Eden perdu

Valinor, le pays des Valar, est la région la plus connue du continent occidental du monde (Arda), nommé Aman. C'est la contrée au-delà de la Mer où s'installent les elfes qui quittent la Terre du Milieu après la guerre contre Morgoth, au Premier Âge. Ils embarquent aux Havres Gris puis suivent la Voie Droite, invisible aux Hommes.

C'est cette route secrète que Frodo et, longtemps après lui, Sam auront le privilège d'emprunter. Valinor apparaît comme une terre de paix et de sérénité, liée à l'immortalité pour les peuples elfiques. C'est surtout, à la fin de la quête que constitue *Le Seigneur des Anneaux*, un nouvel horizon, une porte ouverte vers le gigantesque *Legendarium* conçu par J.R.R. Tolkien depuis 1916. Une fin pour les Hobbits, donc, mais la possibilité pour le visiteur d'entrer dans l'univers complexe d'Arda et des temps anciens, qui forment le décor somptueux des *Contes perdus* et de la *Quenta Silmarillion*. Un personnage inventé par J.R.R. Tolkien, Aelfwine d'Angleterre, marin du IX^e siècle, aurait pu faire ce voyage, raconte l'*Histoire de la Terre du Milieu*. C'est cet homme qui incarne symboliquement le lien entre Arda et Oxford.

Religion et récit de la création

La religion catholique tenait une place centrale dans la vie de J.R.R. Tolkien, marqué par la conversion de sa mère Mabel, alors qu'il était enfant. Cependant, elle est beaucoup plus discrète dans son œuvre publiée, dans *Le Hobbit* comme dans *Le Seigneur des Anneaux*, où l'on ne trouve qu'une présence implicite, que des allusions: la foi de l'auteur est présente plutôt comme « une lampe invisible » éclairant les événements qui se déroulent en Terre du Milieu. *Le Silmarillion*, lui, contient un récit de la cosmogonie original et marquant. Dans l'Ainulindalë, les Ainur (les « dieux ») participent à la création du monde en musique, sous la direction du Dieu unique, Eru Ilúvatar. Dès cette « grande musique », suivie de la création proprement dite, la volonté du dieu Melkor de jouer une partition en solo, annonce sa rébellion et montre que la relation entre le collectif et l'individu constitue l'un des fils de la grande histoire inventée par J.R.R. Tolkien.



Bilbo arrive aux huttes des Elfes des radeaux, illustration du Hobbit [1937]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 29 © The Tolkien Estate Ltd 1937

2

Retour à Oxford

11 J.R.R. Tolkien, une vie à Oxford

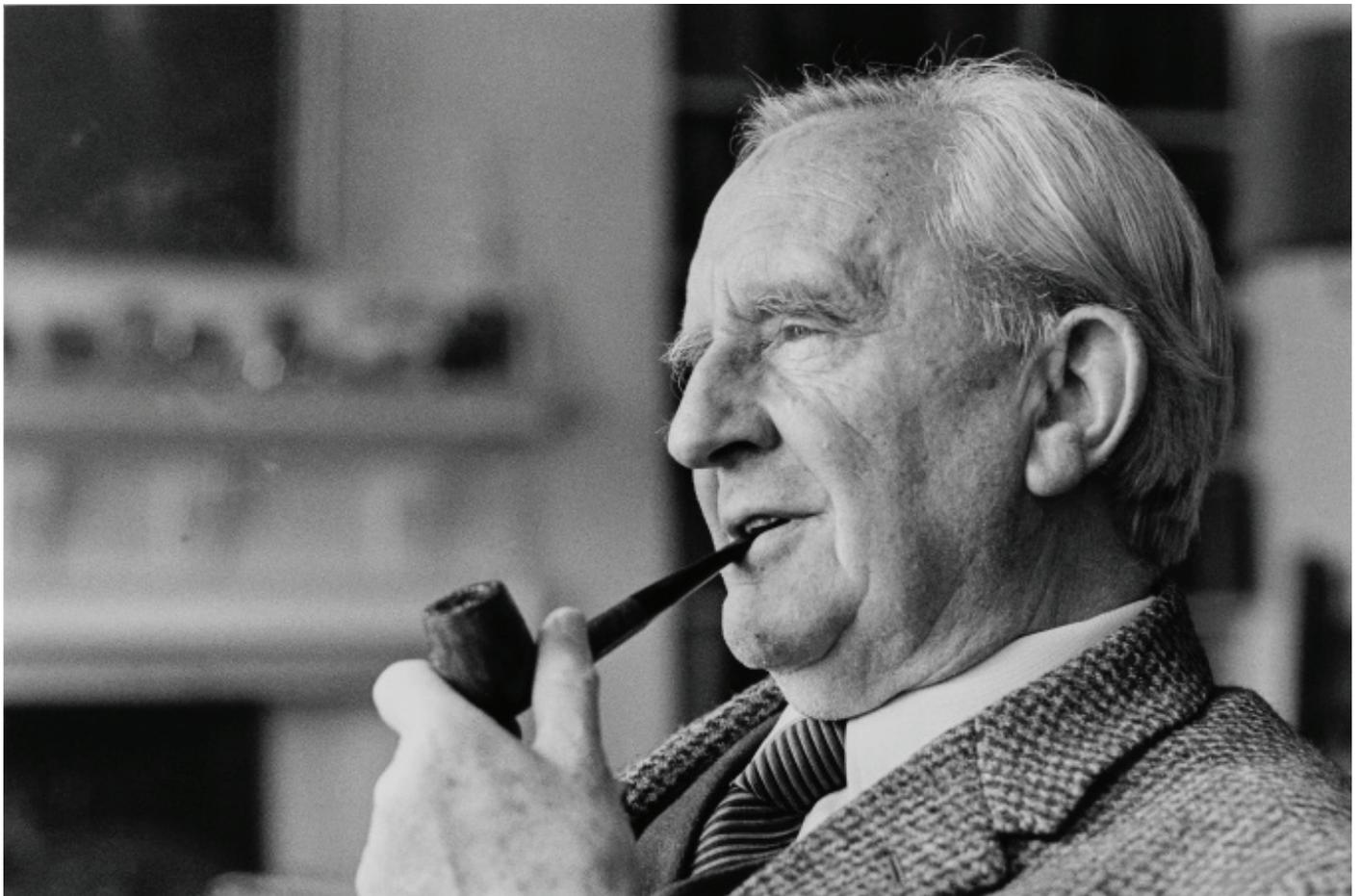
Repères biographiques

Né en 1892 à Bloemfontein (État libre d'Orange, aujourd'hui en Afrique du Sud), John Ronald Reuel Tolkien a vécu toute sa vie en Angleterre, en particulier à Oxford où il a été étudiant de 1911 à 1915 en latin-grec puis en études anglaises.

L'expérience de la guerre, en 1916, bien que brève (il a été rapatrié après avoir contracté la fièvre des tranchées pendant la Bataille de la Somme), a été déterminante dans son existence et a donné naissance aux premiers textes en lien avec son monde imaginaire. Enseignant la langue et la littérature anglaises à Oxford de 1925 à 1959, il n'a cessé d'écrire pour lui-même et ses proches, soit des textes destinés à ses enfants (*Lettres du Père Noël*, *Roverandom*...) soit des poèmes et récits héroïques formant le projet du *Silmarillion*. C'est par accident que paraît en 1937 *Le Hobbit*, très vite devenu un classique de la littérature de jeunesse; il rédige sa « suite », *Le Seigneur des Anneaux*, qui ne paraît qu'en 1954-1955, sous la forme d'un roman de mille pages, mêlant récit d'aventures et découverte de la Terre du Milieu. *Le Seigneur des Anneaux*, écrit pour les

adultes, en montre davantage sur ce monde imaginaire lié aux langues, dont l'invention l'occupe depuis son enfance. Père de quatre enfants, marié à Edith de 1916 à sa mort en 1971, il ne cesse d'écrire et de peindre, dans le temps libre laissé par ses activités à l'université d'Oxford, mais il publie relativement peu.

À sa mort, en 1973, c'est son fils Christopher qui entreprend de publier la plupart des textes que l'on connaît : récits pour la jeunesse (*Roverandom*, *Monsieur Merveille*, *Lettres du Père Noël*...), essais sur la littérature (*Les Monstres et les critiques*), réécritures nordiques et arthuriennes (*La légende de Sigurd et Gudrún*, *La Chute d'Arthur*), correspondance (les *Lettres*)... deux douzaines de volumes ont suivi jusqu'en 2018 la parution du *Silmarillion* (1977), qui a ouvert la voie aux *Contes et Légendes* inachevés, aux 12 tomes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* (*Les Contes Perdus*, *Les Lais du Beleriand*, *La Formation de la Terre du Milieu*, *La Route Perdue*...), ainsi qu'aux grands contes, dans des éditions illustrées par Alan Lee : *Les Enfants de Húrin*, *Beren & Lúthien*, *La Chute de Gondolin*.

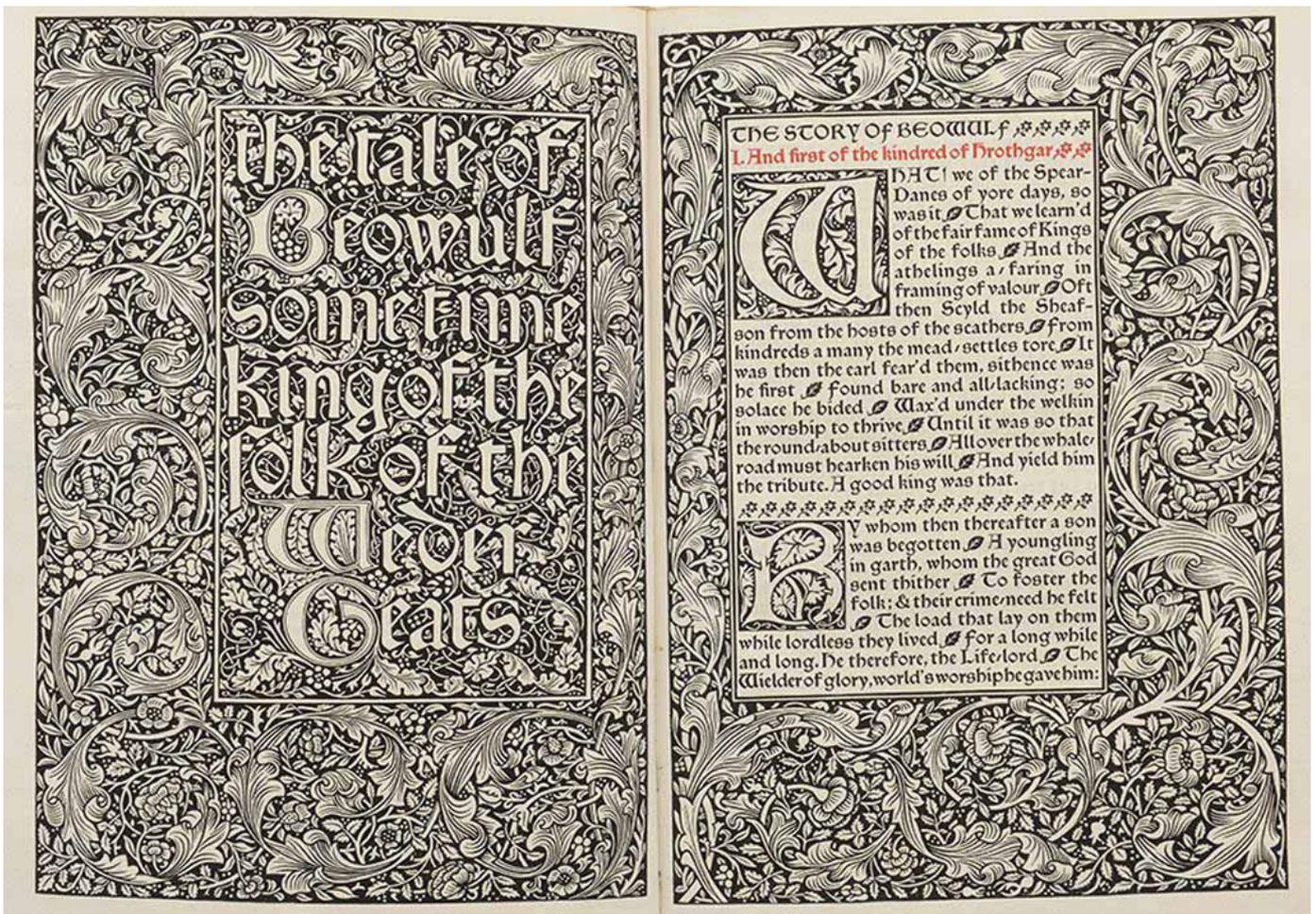


Tolkien fumant la pipe dans su bureau de Merton Street, Billett Potter, 22 September 1972
© Billett Potter, Oxford

12 Le Professeur Tolkien

De ses études en 1911 à sa mort en 1973, Oxford est à la fois le lieu de vie et de travail de J.R.R. Tolkien. C'est donc naturellement dans ce cadre qui lui est si familier qu'il a été choisi de présenter la biographie de l'auteur de manière plus détaillée. C'est l'occasion de présenter sa famille bien sûr, mais aussi ses proches amis des Inklings, parmi lesquels C. S. Lewis, son collègue professeur à Magdalen College. C'est naturellement dans cette section que sont présentés le bureau de J.R.R. Tolkien, et des objets lui ayant appartenu, dont quelques livres de sa bibliothèque.

Écrivain de fiction et poète, J.R.R. Tolkien était également un immense érudit, spécialiste internationalement reconnu des littératures médiévales anglaise et européennes. On lui doit notamment d'avoir permis à de nombreux lecteurs de découvrir des trésors tels que *Sire Gauvain et le chevalier vert* (*Sir Gawain and the Green Knight*), entre autres éditions qui seront présentées ici, aux côtés d'*Exodus* et d'avoir proposé une interprétation de *Beowulf* qui fait encore autorité. Associant philologie (travail sur les manuscrits) et invention (réécriture dans *Sigurd et Gudrún*, dans *Sellic Spell*, dans *La Chute d'Arthur*) J.R.R. Tolkien est une figure unique dans les années 1920-1970. Il a joué un rôle de « passeur » des littératures anciennes, désireux de les partager avec ses étudiants comme avec ses amis : seront évoqués le dialogue avec C.S. Lewis, le groupe des coalbiters (par la présence de manuscrits de l'Edda), et plus largement son goût des langues et littératures nordiques (*Kalevala*).



The Tale of Beowulf done out of the Old English tongue, illustration par William Morris, traduction par J. Wyatt, 1895

BnF, Réserve des livres rares

Beowulf est le texte anglo-saxon sur lequel le professeur Tolkien a le plus travaillé, il l'a longuement enseigné à ses élèves et en a même réalisé une traduction. L'édition présentée dans l'exposition est celle de William Morris, imprimée aux Kelmscott Press.

13 J.R.R. Tolkien, écrivain pour enfants ?

Parmi les auteurs du xx^e siècle, J.R.R. Tolkien a (aussi) ceci d'unique qu'il a écrit d'abord pour les adultes mais que sa production personnelle, destinée à ses quatre enfants (John, Michael, Christopher, Priscilla) lui a apporté par hasard, et en premier lieu, le succès et la reconnaissance littéraires. Tout en présentant des photographies de ses enfants, cette partie montrera, à côté du *Hobbit*, les merveilleuses illustrations de *Roverandom*, des *Lettres du Père Noël* et de *Monsieur Merveille* ; elle permettra d'exposer la conception que l'auteur se faisait du « conte de fées », son importance pour les adultes ; elle révélera ainsi l'écart avec les classiques pour la jeunesse que sont par exemple les contes de fées des Grimm ou *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll.

Première Lettre du Père Noël [1920]

Oxford, Bodleian Library,
MS. Tolkien Drawings 38

© The Tolkien Estate Ltd 1976, 1979



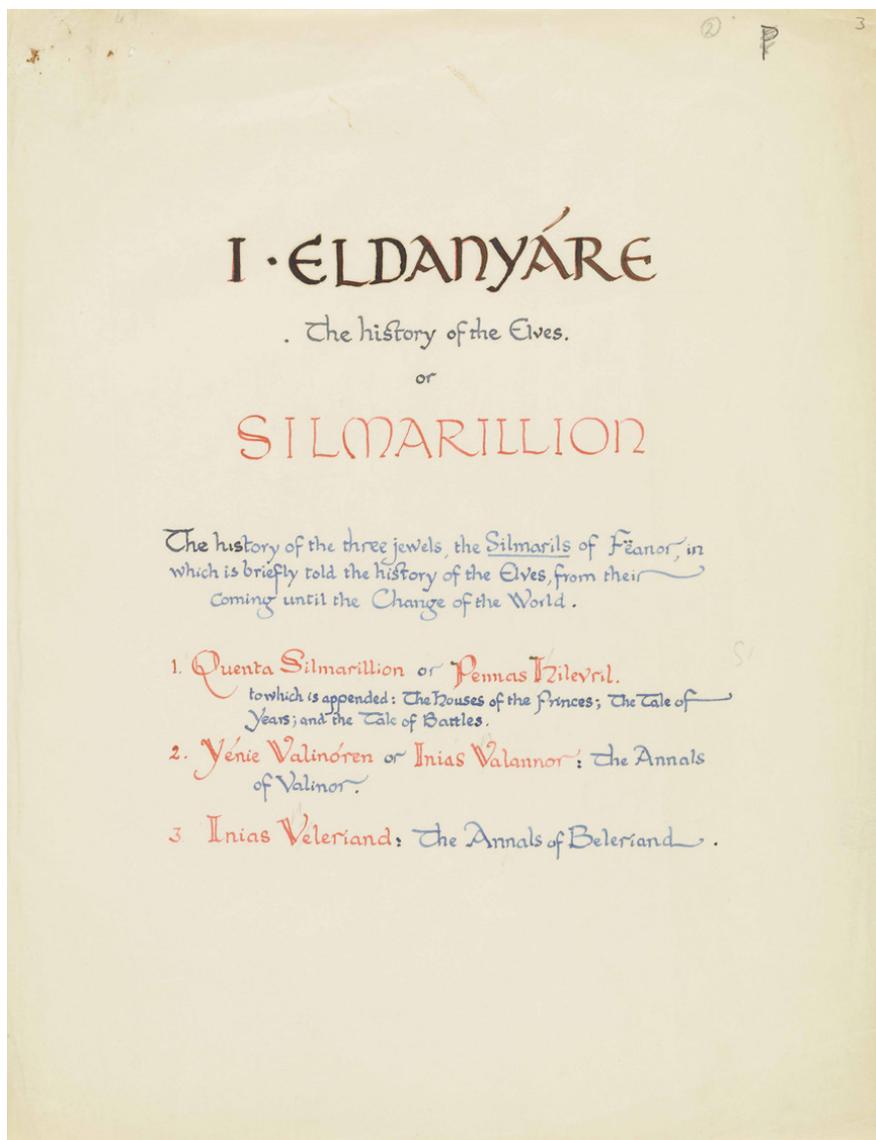
J. R. R. Tolkien et ses quatre enfants dans leur jardin à Oxford [1936]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien photogr. 5, fol. 75
© The Tolkien Trust 1977

L'exposition permettra aussi de découvrir un J.R.R. Tolkien plus intime, car il est impossible de dissocier son oeuvre de ses destinataires premiers : son fils Christopher (ici représenté tout contre son père) et ses amis les Inklings (pour *Le Seigneur des Anneaux*), ainsi que ses quatre enfants pour tous les récits inventés pendant leurs premières années. La correspondance publiée de Tolkien le montre très proche de chacun d'entre eux – John, Michael, Christopher, Priscilla. Parmi les textes présentés : *Roverandom* pour consoler Michael de la perte d'un jouet, *Monsieur Merveille*, *Le Hobbit* ainsi que *Les Lettres du Père Noël*.



L'œuvre d'une vie

En conclusion de l'exposition, cette section montre l'ampleur colossale du travail de J.R.R. Tolkien. Elle fait la lumière sur le Légendaire, sur lequel le Maître a œuvré toute sa vie : depuis les poèmes et aquarelles du « Book of Ishness », les cahiers émouvants du Livre des contes perdus jusqu'aux récits inachevés au moment de sa mort, en 1973, que sont le *Silmarillion*, les *Enfants de Húrin*, la *Chute de Gondolin* ou encore l'histoire de Beren et Lúthien, dont on sait toute la résonance personnelle pour J.R.R. Tolkien, au point de choisir ces noms pour les identifier Edith et lui dans leur repos éternel. *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux* seront inscrits à leur place dans cette oeuvre monde : ce sera l'occasion pour les visiteurs de voir le travail d'élaboration des textes : *plot notes*, *timelines*, *lunar calendar*... et de comprendre que ces deux textes publiés ne forment qu'une petite partie de l'histoire de la Terre du Milieu et s'inscrivent dans une mythologie bien plus vaste dont absolument tous les aspects (cosmogonie, géologie, géographie, ethnologie, histoire, linguistique, botanique, paléographie, etc.) ont été imaginés, inventés par J.R.R. Tolkien jusqu'à les rendre vraisemblables pour ses lecteurs.



« Le Silmarillion : Histoire des Elfes » [1937-1938]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien S 5/2, fol. 3
© The Tolkien Estate Ltd 2018